

# LE FRONDEUR

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (5<sup>FR</sup>)

BUREAU RUE DE LA METUVE



Et dire que l'on prétend que c'est le monarque le plus populaire de l'EUROPE ;  
 zuze un peu mon bon de ce que doivent être les autres !

## ABONNEMENT :

Un an . . . fr. 7 00

Franco par la Poste

## Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il grande contre...

**LE FRONDEUR**

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

## ANNONCES :

La ligne . . . fr. » 50

## RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne . . . » 1 00

Fait-divers . . . » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

**Aussi bêtes que couards.**

On a déjà compris qu'il s'agit de la bande de malfaiteurs politiques qui règne rue de la Loi.

Couards, on savait qu'ils l'étaient et les nombreuses reculades du sieur Woeste, qui a piteusement cané chaque fois qu'on lui a demandé raison de ces fielleuses insolences, constituaient, sous ce rapport, de riches échantillons du courage ministériel.

Mais si sur la lâcheté des ministres on était fixé, on nourrissait des illusions quant à leur intelligence.

Des gens impartiaux les prétendaient même malins.

On se trompait. Ils sont simplement malhonnêtes et impudents. Intelligents, non !

Comment croire, en effet, à l'intelligence de gaillards capables de mettre sur pied toute la magistrature pour découvrir le plus imaginaire des complots passés, présents et futurs.

C'est du détraquement bien caractérisé, et pas autre chose.

Quoi ! parce que des journalistes permettent de discuter l'utilité d'un roi, qui déclare solennellement lui-même — n'être qu'une machine à signer — le ministère s'imaginer qu'un terrible complot est sur le point d'éclater !

Comme si des articles retentissants contre le gouvernement n'étaient pas justement la preuve que les auteurs de ces articles ne conspirent pas — les conspirateurs n'ayant pas précisément l'habitude de jouer de la trompe pour attirer l'attention sur eux.

Mais non, le ministère est affolé. En entendant monter jusqu'aux hôtels de la rue de la Loi, l'écho des cris : « Vive la République » il a cru sa dernière heure venue. Il a entrevu la guillotine dressée sur la place des Palais pour le roi et ses larbins, et, pris d'une terreur folle, il a lâché toute sa meute de magistrats et d'argousins dans les domiciles des journalistes républicains. Là, des juges « avec un sans gêne qui coûterait dix ans de prisons à des coquins qui ne seraient pas magistrats » — comme dit Wilmart — ont retourné les tiroirs, ouvert des coffres et lu des lettres privées dont les plus compromettantes commençaient par les mots « mon gros loulou » ; puis, prenant ces missives incendiaires pour des correspondances de nihilistes et les vases de nuit pour des bombes explosibles, ces bons juges après avoir dressé un procès-verbal en règle et d'un air de pince sans rire qui aurait un immense succès dans une opérette, sont solennellement sortis comme s'ils venaient d'accomplir des hauts faits dignes d'être chantés par un Homère moderne.

Quelle débauche de crétinisme et quel joli pays que le nôtre !

Le « Je m'enfoutisme » pratiqué par le roi, l'idiotisme et la couardise cultivée par les ministres, le mouchardisme employé par les feuilles cléricales et même par certains torchons doctrinaires, voilà le résultat des « cinquante années de bonheur et de prospérité » chantés dans d'officielles cantates par des littérateurs soudoyés.

Et dire que de pareilles choses — la suppression de toutes les libertés, la violation des domiciles et des secrets des lettres, l'oppression des instituteurs — ne parviennent même pas à émouvoir cette molle population belge, engourdie par le long sommeil doctrinaire !

« Belge comme une oie », a dit Murger, il y a quelque quarante ans.

Hélas, l'auteur de la *Vie de Bohême* n'aura bientôt que trop raison.

HENRI PECLERS.

**Le « Frondeur » quotidien**

Pendant la période électorale le *Frondeur* paraîtra TOUS LES JOURS. Le numéro de samedi seul restera satirique

et illustré et se vendra quinze centimes. Les autres numéros, publiés sans dessin sur petit format, seront mis en vente au prix de cinq centimes le numéro.

Nous acceptons, pour la période électorale, des abonnements d'un mois au prix de

**UN FRANC CINQUANTE**

pour tous les numéros illustrés et non illustrés et d'UN FRANC, pour les numéros non illustrés seulement.

Prière d'envoyer les adhésions — accompagnées du montant de l'abonnement en timbres postes de un ou de dix centimes — avant mardi prochain.

Le premier numéro quotidien sera publié le 1<sup>er</sup> octobre.

**Les élections communales.**

Nous avons déjà dit combien était insuffisant le délai accordé par l'Association libérale pour la présentation des candidats à la prochaine élection communale.

La liste des aspirants au siège de conseiller prouve combien nous avions raison de croire qu'en aussi peu de temps il n'était pas possible de trouver les éléments d'une liste sérieuse.

Voici, d'ailleurs, cette liste :

MM. Ghinijonet, président du Comité de l'Est ; Pâque, pharmacien ; Deuze, directeur-gérant de la Société Fetu-Deliège ; Servais-Jamolet, tanneur ; Chantraine, ingénieur ; Dumont, fabricant de tabacs ; Grandjean, négociant ; Lempereur, industriel ; Laport, fabricant d'armes ; G. Kleyer, avocat ; Charles, docteur ; Dreye, louageur ; Hogge, avocat, et Célestin Demblon.

Nous le constatons avec peine, cette liste — à part quatre ou cinq exceptions — ne contient pas de noms connus. La plupart des personnes présentées aux suffrages des membres de l'Association, sont absolument ignorées au point de vue politique.

Assurément, rien ne nous dit que ces candidats soient des imbéciles, mais rien non plus ne nous permet d'affirmer qu'ils soient intelligents.

Or, pourquoi veut-on que nous votions pour eux, que nous les recommandions aux suffrages des électeurs ?

Parce qu'ils sont libéraux ! Cela ne suffit pas.

Nous avons vu trop de libéraux — ou de candidats présentés comme tels — se fier de nous, ou donner des preuves d'une incomparable bêtise, une fois nommés, pour que nous allions encore voter à l'aveuglette pour tous les candidats que l'Association jugera bon de nous présenter.

Nous voulons connaître les candidats avant de voter pour eux.

Or, les connaissons-nous ?

Absolument pas.

Et cependant les cercles libéraux qui, il y a trois ans, organisaient, avant le pool à l'Association, des meetings publics, ne donnent pas signe de vie.

Qu'est-ce que cela signifie ?

S'imaginer-t-on encore, sous couleur de la vieille rengaine de « l'ennemi commun » ; nous faire soutenir aveuglément tous les candidats de l'Association ?

Nous en avons assez de cette plaisanterie.

Qu'on nous présente des candidats intelligents, désintéressés — et franchement, sincèrement libéraux — et nous les soutiendrons.

Sinon, non !

Nous sommes fatigués des nullités que nous impose l'Association libérale.

Nous voulons bien accorder à ses hommes un appui raisonné. Nous refusons une obéissance aveugle.

Qu'en temps utile on nous permette de connaître, d'apprécier les candidats de l'Association. S'ils nous conviennent, nous les soutiendrons. S'ils ne nous conviennent pas, nous les combattons.

On a trop longtemps fait les affaires de la famille Orban, il est temps de s'occuper sérieusement des intérêts de la ville. Telle est notre opinion. C'est à l'Association libérale d'examiner si elle doit en tenir compte.

**Mietta.**

J'aimais, dans sa sombre prunelle  
A lire ce qu'elle pensait ;  
On y voyait une étincelle  
Qui, comme un éclair, y passait.

Sur son beau front blanc frémissait  
Une boucle couleur de l'aile  
Des noirs corbeaux et sur laquelle  
Mon baiser souvent se posait.

Elle disait si bien : « Je t'aime ! »  
Ces mots étaient tout un poème  
Sur ses lèvres, nid des amours !

Quoique, dans ce monde tout passe,  
Mietta dans mon cœur est ta place  
Et tu l'y garderas toujours.

FIX.

**Où est l'outrage ?**

Le *Frondeur* a eu, la semaine dernière, un énorme succès — qu'on nous permette de nous administrer nous-mêmes ce coup d'encensoir.

Plus de treize mille numéros ont été vendus en quelques heures à Bruxelles et dans les principales villes belges.

C'est assez dire combien de nos compatriotes partagent — au sujet du rôle joué par Sa Majesté Léopold II — l'opinion que nous avons franchement exprimée.

Il se trouve, cependant, que tout le monde en Belgique, n'est point content de voir que l'on s'avise de discuter l'utilité d'un roi constitutionnel du style de notre souverain.

Parmi ces mécontents figurent, en première ligne, les journaux cléricaux de Bruxelles.

Ces feuilles, avec un ensemble que leur envierait la musique des guides, appellent sur nous les foudres judiciaires de l'ami Woeste.

Le *Courrier de Bruxelles* s'étonne que l'on n'ait pas saisi les numéros du *Frondeur*. Le *Patriote* — sauf respect — nous rappelle délicatement que nous sommes passible d'un emprisonnement de six mois à trois ans et le *Journal de Bruxelles* — toujours gentleman — se borne à qualifier le *Frondeur* « d'ignoble caricature outrageante pour Sa Majesté le roi. »

Nous laisserons les dénonciations du *Patriote* et du pieux *Courrier* — qui ne font, après tout, que leur métier de mouchards — pour nous occuper seulement du *Journal de Bruxelles* et de son qualificatif.

Ignoble, dit le bon *Journal*. Le mot est vite lâché, mais cela ne suffit pas.

Somme toute, où est l'outrage ? où est l'ignominie ?

Nous avons, il est vrai, comparé le roi à une girouette ; mais, une girouette, ça n'est pas malpropre !

Ah, si, par exemple, nous nous étions permis de comparer Sa Majesté à un Systemans perfectionné, nous comprendrions la colère et les épithètes malsonnantes des journaux pieux — bien que, cependant, en ce moment, le roi semble vouloir s'identifier complètement au cabinet.

Mais nous n'avons rien fait de semblable.

Girouette ! qu'y a-t-il là d'ignoble ou d'outrageant ? C'est même moins dur qu'architecte et par le temps de discussions parlementaires qui court, ce mot peut passer pour aimable, en comparaison de ce qui se dit couramment.

Et d'ailleurs, si sa majesté a mérité l'épithète, qu'y pouvons-nous ?

C'est à elle et non à nous la faute.

Il est plus facile, après tout, de nous injurier ou de nous dénoncer à la police que de prouver que nous avons tort.

Une dénonciation, c'est à la portée de tout le monde — du moins, de tous ceux qui sont naturellement lâches et plats — mais une réfutation c'est plus difficile.

Surtout que la cause est mauvaise.

Car enfin, qui est-ce qui, sans caricature aucune, a prouvé que le roi des belges n'est qu'un girouette ? Sa majesté elle-même, évidemment.

Comment, voilà un bonhomme qui, il y a quelques années, déclarait solennellement que « la culture intellectuelle d'un peuple est la base essentielle des a prospérité matérielle » et aujourd'hui, le même homme

envoie promener, à peine poliment, les magistrats municipaux plaidant la cause de cette « culture intellectuelle » détruite avec le concours de ce même roi.

Mais où donc est la girouette qui fonctionne mieux que celle-là.

Il est vrai que nous y mettons, chaque année, pour cinq millions d'huile. *Gnia d'engrais*, comme on dit dans la *Cagnotte*.

Aussi la girouette tourne-t-elle bien ! Tantôt le roi prêche la culture de l'intelligence, tantôt il préconise la culture de l'ignorance et du petit frérisme. Pour son compte seulement, le roi pratique une seule et unique culture : celle de la carotte.

CLAPETTE.

On nous apprend à l'instant que, sur un ordre venu du sieur Woeste, ministre de la justice, nous allons être traduits en cour d'assises pour avoir représenté Sa Majesté Léopold II en girouette.

Franchement, nous aimons encore mieux cela qu'une croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

C'est plus honorable.

**Le Comte de Flandre**

Empereur du Congo.

Nous trouvons dans une dépêche de l'agence Havas un commencement d'explication sur les affaires si obscures du Congo.

« Le *Standard* publie une dépêche de Berlin, en date du 23, disant :

« Un allemand éminent qui n'occupe pas une position officielle, mais qui est néanmoins bien informé sur les vues du prince de Bismarck, a eu récemment l'occasion de discuter à différentes reprises avec le roi des Belges la question du Congo. Il ressortirait de ces entrevues que le roi n'a pas l'intention de faire du nouvel Etat africain une république calquée sur celle des Etats-Unis, mais plutôt une possession qui serait à la Belgique à peu près ce qu'est l'Inde à l'Angleterre. Il serait question de faire du comte de Flandre le suzerain de cette possession. »

« Une commission permanente ayant son siège en Europe (à l'instar de la commission du Danube) lui serait adjointe. »

« Le principe du libre échange serait la base des relations internationales. »

« Les dépenses seraient couvertes par la vente de l'ivoire et de l'huile que le gouvernement exporterait dans de larges proportions pour son propre compte. »

Personnellement — et en dépit des craintes exprimées par certains confrères — nous ne nous opposons nullement à ce que S. A. R. le comte de Flandre soit expédié franc de port (colis contenant un empereur, *fragile*) aux bons nègres du Congo. Au besoin même, s'il le fallait, pour le bonheur de l'Afrique, nous céderions aussi par dessus le marché — le cœur bien gros sans doute — le roi Léopold, aux moricauds. Ce n'est donc pas de nous que viendra l'opposition à cette expédition d'un Cobourg outremer et c'est plutôt le comte de Flandre qui restera sourd à ces offres brillantes — comme à bien d'autres du reste.

On sait comment la famille conduit ses exportations d'empereurs à l'étranger et le pauvre Maximilien expédié autrefois au Mexique et qu'on y a laissé mourir, canardé par les indigènes, n'est pas encore assez oublié pour que le comte de Flandre se risquer.

Maximilien a été fusillé ; ce qui est désagréable, mais bien porté. Mais en Afrique, dans un pays d'anthropophage on risque beaucoup plus.

Voyez-vous « l'empereur du Congo » mangé par ses fidèles sujets, qui, après coup, auraient peut-être l'insolence de le trouver coriace !

Car — quoi qu'on en dise — ces nègres aiment parfois leurs souverains. Seulement, c'est à la condition qu'ils soient gras et tendres. C'est assez dire que la famille royale belge ne pourrait réussir par là que du côté des femmes.

Avis à ces dames !

Mercredi, demandez le **FRONDEUR** partout.

Eden-Théâtre. -- Nouvelle direction. Aujourd'hui réouverture.

# A quoi sert un roi ?

C'est dans les numéros du *Frondeur* quotidien, que notre collaborateur Clapette, publiera — à partir de mercredi prochain — le pamphlet annoncé dans notre dernier numéro.

Nous commencerons en même temps la publication de portraits à la plume de tous les candidats au Conseil communal.

## A coups de fronde.

Le pape a éprouvé le besoin de dire son mot sur le choléra. Après le docteur Koch et le docteur Proust, nous avons le docteur Pecci. Léon XIII a, en effet, écrit à un cardinal nommé Jacobini une lettre qui commence ainsi :

« Malheureusement, à cause des nombreuses iniquités qui excitent l'indignation de la justice divine et par suite du voisinage des lieux envahis par le fléau, nous ne sommes pas sans crainte pour notre ville, que nous aimons d'une affection spéciale. »

« Notre ville » ai-je besoin de l'indiquer ? c'est Rome. Rome est au pape, à ce qu'il paraît. L'événement du 20 septembre ne compte pas, et les Etats pontificaux ne sont pas rayés de l'histoire.

Petit détail, d'ailleurs. L'important, c'est, en somme, de savoir à quoi nous en tenir sur les causes de l'épouvantable fléau. Est-ce le bacille ? Est-ce le microbe ? Non. Croyez-en le vicaire de Jésus-Christ : c'est l'iniquité. Renseignement précieux pour les Facultés. Vous abusez des fruits, des boissons, vous voilà avec plusieurs iniquités dans les entrailles, et vous en mourez.

Y a-t-il un remède, au moins ? Comment donc ! Il y a la prière. Plus d'élixirs, plus d'antiseptiques, plus de parégoriques. A genoux, malades, et un bon *Pater* ou un bon *Ave* ! Le médicament a l'avantage de n'être pas coûteux.

J'ajouterai que l'épître apostolique du vieux du Vatican se termine par l'avis qu'un hôpital sera ouvert « surtout au profit des quartiers du Borgo du Trastevere... »

Tiens ! c'est gentil, ça, mon petit saint-père.

N'allons pas trop vite. La conclusion nous désenchanterait :

« Quelque difficiles que soient les circonstances présentes, dit en terminant le bon homme au japon blanc, confiant dans la Providence et la générosité du monde catholique, nous allouons à l'hôpital la somme d'un million. »

L'excellent cœur ! c'est lui qui offre l'hôpital et même le million ; seulement, c'est le monde catholique qui videra ses poches. Le bon Léon n'en mangera pas un turbot de moins, les jours maigres. Sa façon d'être charitable est réellement des plus commodes, et à la portée de toutes les bourses. Et songer qu'il est, dans l'univers, une foule d'imbéciles qui lui apporteront non seulement leur obole, mais encore leur admiration !

Beautés de l'annonce. — Extrait de la *Meuse*, 20 septembre 1884 :

ATHÉNÉE ROYAL DE LIÈGE

INTERNAT

Le préfet des études rappelle aux familles qu'un internat, placé sous sa surveillance, est annexé à l'Athénée.

L'internat comprend des demi-pensionnaires, qui séjournent dans l'établissement depuis 8 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, et à qui l'établissement fournit le dîner et le goûter ; des tiers pensionnaires, qui y séjournent jusqu'après leur dernière heure et y reçoivent le dîner seulement ; enfin, des jeunes gens étrangers à la ville, qui apportent avec eux leur dîner et à qui l'établissement fournit un local pour y prendre leur repas de midi.

Donc, à l'internat de l'Athénée, on reçoit des « tiers pensionnaires », lesquels tiers séjournent jusqu'après leur dernière heure, ce qui est au moins curieux et « y reçoivent le dîner seulement » ce qui est du bel auvergnat.

Quelle langue, mon Dieu ! Quelle langue !

Au moment même où l'on vient de voter une loi permettant aux petits frères étrangers de venir... enseigner dans nos écoles, le gouvernement se prépare à expulser M. Marchi, un journaliste français qui a eu le tort de vouloir défendre ici les idées de progrès et de liberté.

On entend d'ici les dialogues qui doivent avoir lieu à la frontière :

— Qui êtes-vous ?  
 — Un écrivain qui a dépensé sa fortune pour la propagation des idées généreuses.  
 — Parfaitement. A la porte et plus vite que cela !  
 Puis, un instant après :  
 — Qui va là ?  
 — Un petit-frère, persécuté plusieurs fois par les tribunaux correctionnels pour... des faiblesses de moralité !  
 — Donnez-vous donc la peine d'entrer, monseigneur !

Quel pays ! quels gouvernants !

Un torchon doctrinaire, qui parvient à être plus sale que le *Patriote* — la *Gazette* de feu *Petrus* — se permet d'insinuer que les citoyens qui prétendent que le roi Léopold, qui nous coûte fort cher, ne nous est d'aucune utilité, sont des intrus étrangers et même des mouchards ou des agents provocateurs.

Nous comprenons très bien le sentiment de la *Gazette*.

Des individus qui, comme le directeur de cette feuille, sont de radicaux effrénés, devenus de bons doctrinaires pour l'amour des pièces de cent sous, ne peuvent comprendre que l'on défende une idée par conviction et d'une façon toute désintéressée.

Ces choses-là sont trop extraordinaires pour de pareils cocos. Nous n'essayerons pas de les leur faire comprendre.

Une simple remarque cependant.

La dite *Gazette*, dans un numéro où elle ose dénoncer les étrangers à ses amis de la police, publie une circulaire de l'administrateur de la sûreté publique où nous lisons ce qui suit :

Monsieur le bourgmestre,

« Par dépêche en date du 7 juillet dernier, j'ai eu l'honneur d'attirer votre attention sur la part que pourraient prendre des étrangers à des manifestations tumultueuses à l'occasion d'événements politiques. D'après les rapports de police que j'ai reçus jusqu'ici, fort peu d'étrangers auraient participé aux désordres qui se produisent depuis un certain temps dans la capitale ; on persiste néanmoins à soutenir que les étrangers forment le noyau principal des perturbateurs. »

La *Gazette* devenue plus... policière que le grand policier de la sûreté publique lui-même, voilà certes un joli résultat !

## Dernière nouvelle.

On sait qu'une manifestation libérale en l'honneur de M. le bourgmestre Warnant — dont l'énergique résistance au roi a fait sensation — a été organisée par les comités libéraux de la ville et a obtenu un plein succès.

Nous apprenons à l'instant que cette manifestation a eu un épilogue inattendu.

M. Warnant, bien que n'étant pas soumis à la réélection, vient de donner sa démission afin de pouvoir se représenter comme candidat républicain.

Les abonnés actuels du *Frondeur*, qui enverront la somme de un franc en timbres postes, recevront quotidiennement le *Frondeur* pendant le mois d'octobre.

## Salon de Bruxelles.

III

Maris a, dans le salon carré, un paysage urbain construit en pleine nature des Pays-Bas ; c'est architecturalement vu, les constructions se silhouettent en sombre sur un ciel incomparable de fluidité, voilà l'impression première, elle est dramatique sans effort. Toutes ces maisons se soudent entre elles par la couleur, la ligne, et le soir achève de les confondre en leur prêtant un même sentiment. L'église qu'on y aperçoit est de l'âge du canal au bord duquel elle se trouve ; les eaux pluviales de ses gargouilles en ont tassé la vase, de là, s'élève le brouillard nocturne qui enveloppe mystiquement ses ogives. Ce coin de nature a profondément remué Maris, c'est avec trouble qu'il la peint, jamais peintre n'a été plus libre de facture. Ce maître fait de la peinture qui prépare le public à l'intransigeance de la forte toile de Dario de Regoyos « l'église du Sablon au mois de Marie. » La toile de de Regoyos procède uniquement de la personnalité de son auteur et fait au salon officiel grand tort à toutes celles qui l'entourent.

Isac Israëls, fils de Joseph Israëls, tient tout ce que ses brillants débuts avaient promis ; ce jeune homme affirme dans son « Départ pour les Indes » une œuvre du plus grand art. Cette scène poignante tire sa réelle valeur de son caractère local naïvement senti. L'atmosphère imprégnée de vapeurs marines, la vérité de ce qui commercial, le physique des personnages, le tout transpire les côtes hollandaises. La situation du pays exige fatalement le départ de ces braves qui, sans enthousiasme comme sans résistance, par devoir, vont protéger leurs frères émigrés.

Ce tableau le dit par sa tristesse résignée. Courtens nous donne de la lumière flamande dans la robuste pâte que nous lui connaissons. Dans ses argileuses pages nous ne trouvons plus les brumes des œuvres ci-dessus, les blés ont eu le temps de mûrir. Ses œuvres sont essentiellement belges par leur graphique et leur couleur. Paris fait à Courtens, à chacun de ses salons, un vrai succès de nationalité, c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire à un artiste. Le véritable inspiré l'est toujours de ce qu'il a sous les yeux.

Constantin Meunier, notre peintre des travailleurs, a pétri de sueurs et de sueur son « creuset brisé » qu'une foule d'ouvriers traînent avec peine après l'avoir retiré du feu. Sa toile est monochrome ou du moins le paraît : dans semblable milieu l'impression est telle. On n'est saisi que par le mouvement, au travers les lueurs des fours, la poussière aveuglante du charbon, le bruit assourdissant du marteau pilon. La couleur est dévorée par l'éclairage artificiel, blafard ou violent de ces enfers-usines. Cette lutte de corps activés fiévreusement par les exigences de l'industrie est cruellement peinte. C. Meunier est un lutteur aussi, puisse ses compatriotes enfin l'encourager comme il le mérite. Une œuvre comme celle qu'il poursuit brise son auteur et l'on sait si Meunier ne s'épargne aucune fatigue morale ou physique. Son exposition si caractéristique me fait penser à M. Mellery dont la dignité artistique n'a pu s'accommoder du placement qu'avait infligé à ses toiles la commission du salon, il les retira toutes comme on sait.

De Lalaing : Dans son portrait équestre d'officier des lanciers et ses « combattants à cheval » nous donne un art du plus grand intérêt. J'ai toujours redouté l'impression dévorante que fait l'ensemble d'un salon sur une œuvre d'une caractéristique autre, relativement à l'expression générale donnée par les toiles qu'on y trouve. Notre belle coloration flamande des Collart, des Verwee, des de Braekeleer a influencé une partie de la presse belge contre le prisme de Lalaing. La coloration de l'officier me rappelle l'impression que m'avait faite, comparativement aux autres toiles qui étaient là bas, la copie d'une fresque de Raphaël, rapportée d'Italie par Vanaise, figurant au dernier salon de Gand. Plus les œuvres exposées sont différentes, plus le salon qui les reçoit est intéressant. Or, comme ce n'est pas le cas pour le salon de Bruxelles actuel, que cela crève les yeux, je me demande pourquoi on se plaint de ce que de Lalaing ne ressemble pas à ses voisins. Cette différence d'expression d'art fait dire des choses inouïes, on va jusque conseiller au peintre de sculpter dorénavant exclusivement, lui criant qu'il n'entend rien à la couleur. Les Italiens, les Français ont-ils jamais eu la couleur de Rembrandt, non ! et c'est très heureux je trouve, car Rembrandt n'est Rembrandt que par son opposition avec d'autres génies. On fait de l'art véritable avec tout. La couleur même, dont on parle n'est que la relation particulière d'une toile, qu'elle soit corsée ou délicate de tous. Elle s'admet, cette couleur, quand elle est au service d'une expression, d'un style particulier. Or, on reconnaît aux toiles de de Lalaing une grande allure qu'on trouve personnelle. Eh bien alors ? Peu importe les moyens d'art mis en œuvre, puisqu'ils traduisent son émotion. Ce peintre nous conte les choses en grand, en épique ; ses peintures ont l'austérité des peintures murales, ne leur demandez pas la préciosité ni la pâte des petits hollandais.

Vanaise a un talent qui se développe sûrement. Son « bon Samaritain » par le milieu dans lequel se meut cette scène biblique, est une fort bonne toile. Cette campagne sablonneuse, sobrement peinte, très grand air. La médaille qu'il a obtenue à Gand l'an dernier était la mieux méritée ; il exposait alors son « St-Liévin en Flandre » ; nous suivions avec le plus grand intérêt ce véritable artiste.

Emile Charlet expose un « intérieur de forge » qui a de grandes qualités picturales, mais elles ne peuvent me faire oublier le grand sens moral que Meunier donne à ces scènes.

Frédéric dans son « Noël à l'Hospice des vieillards » a fait un grand pas. Van Strydonck aussi par son tryptique « Tobie » vaguement inspiré de Duez, mais avec des coins de paysage flamand, le tout peint avec l'attendrissement de couleur dont son oeil de peintre est capable.

Je me suis efforcé de ne pas faire ressentir aux lecteurs la lassitude que donne la vue du salon officiel, inextricable fouilli de choses de valeurs très différentes ; si les quelques œuvres intéressantes dont je parle n'ont pas été exclues, c'est que leurs auteurs sont étrangers ou s'imposent par une réputation déjà faite autre part ; dans mon prochain et dernier article, je m'occuperai de Stévens, de Brakeleer, de Verhaeren et quelques autres encore.

(A suivre).

RABOT.

Théâtre Royal de Liège

ANNÉE 1884-85

## TABLEAU DE LA TROUPE

Administration : MM. Gally, Edouard, directeur-administrateur ; Morfer, régisseur général, parlant au public ; Walter (ainé), régisseur de la comédie ; Parny, secrétaire-général, comptable ; Christian, régisseur des chœurs.

Orchestre : MM. Cambon, premier chef d'orchestre ; Déron, second premier chef d'orchestre ; M<sup>me</sup> Gagneur, pianiste-accompagnateur ; cinquante musiciens.

Contrôleur-général : M. Roussel, chargé de la location.

Traduction, opéra-comique, opérette : MM. Garrigues, premier ténor léger en tous genres, traductions ; Gagneur, second ténor, ténor d'opérette ; Bérardi (jeune), baryton en tous genres ; Vernouillet, première basse en tous genres ; Aristide, seconde basse, basse-bouffe d'opérette ; Walter (ainé), seconde

basse au besoin ; Gauthheil, ténor d'opérette ; Parny, second ténor ; Tony, larquette d'opéra et d'opérette ; Morfer, larquette d'opéra ; Pascal, troisième ténor ; Walter (jeune), troisième basse ; Leroy troisième basse ; Robert, coryphée ténor ; Moens, id., Christian, id. ; Maillez (ainé), coryphée basse ; M<sup>me</sup> Gally-Larochelle, première chanteuse légère en tous genres ; Valgalier, première dugazon, première chanteuse d'opérette ; Vernouillet, seconde dugazon, jeune chanteuse ; Mouson, Louise, seconde chanteuse d'opérette, seconde dugazon ; Mouson, Henriette, seconde dugazon ; Walter, duègne, en tous genres, seconde chanteuse d'opéra ; Parny-Leblanc, seconde chanteuse d'opérette, Casabon, id., Jeanne Maria, id. ; Christian, coryphée, Aristide, id., Robert, id., Lejeune, id., Marie Georges, id., Marchand, id., Mouson, id. ; 40 choristes hommes et dames.

Comédies, vaudevilles : MM. Dufernex, jeune premier rôle, fort jeune premier rôle ; Richard Christian, amoureux, jeune premier ; Walter (ainé), premier rôle marqué, père noble ; Morfer, rôles de genre ; Tony, grand premier comique en tous genres ; Gauthheil, premier comique jeune ; Parny, jeune premier comique ; Haulmé, second comique ; Walter (jeune), jeune troisième rôle ; Leroy, petit rôle, Moens, id., Mouson, id. ; M<sup>me</sup> Guetty, jeune première rôle, forte jeune première ; Mouson, Louise, première ingénuité, jeune première ; Parny-Leblanc, première soubrette Déjazet ; Haulmé, coquette, second ingénuité ; Tony, seconde soubrette, Jeanne Maria, id. ; Walter, duègne en tous genres ; Casabon, seconde duègne des coquettes ; Mouson, Henriette, petit rôle, Leroy, id., Lejeune, id.



## L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt blanc jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enraye la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétraénaire, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt : A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

## L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain.

C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs.

Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

La GRANDE MAISON DE PARAPLUIES, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert, vient de mettre en vente des parapluies en soie croisée, manche élégant, au prix incroyable de fr. 7-60 ; et des parapluies anglais, monture paragon, soie extra-solide, avec manche tout-à-fait riche à fr. 12-50.

Recouvrement et réparation en cinq minutes.

J. Le Rousseau, horloger-bijoutier, vient d'ouvrir une seconde maison d'horlogerie rue de Gueldre, 12, près de la rue Léopold, correspondant avec l'ancienne maison, 8, rue Sur-Meuse. Ce magasin contiendra spécialement un bel assortiment de pendules en tous genres, régulateurs, réveils et horloges de toute espèce aux prix les plus avantageux et de qualité supérieure. Bien remarquer l'adresse rue Sur-Meuse, 8, et rue de Gueldre, 12, Liège.

Samedi 27 Septembre 1884

## OUVERTURE

DE LA GRANDE BRASSERIE

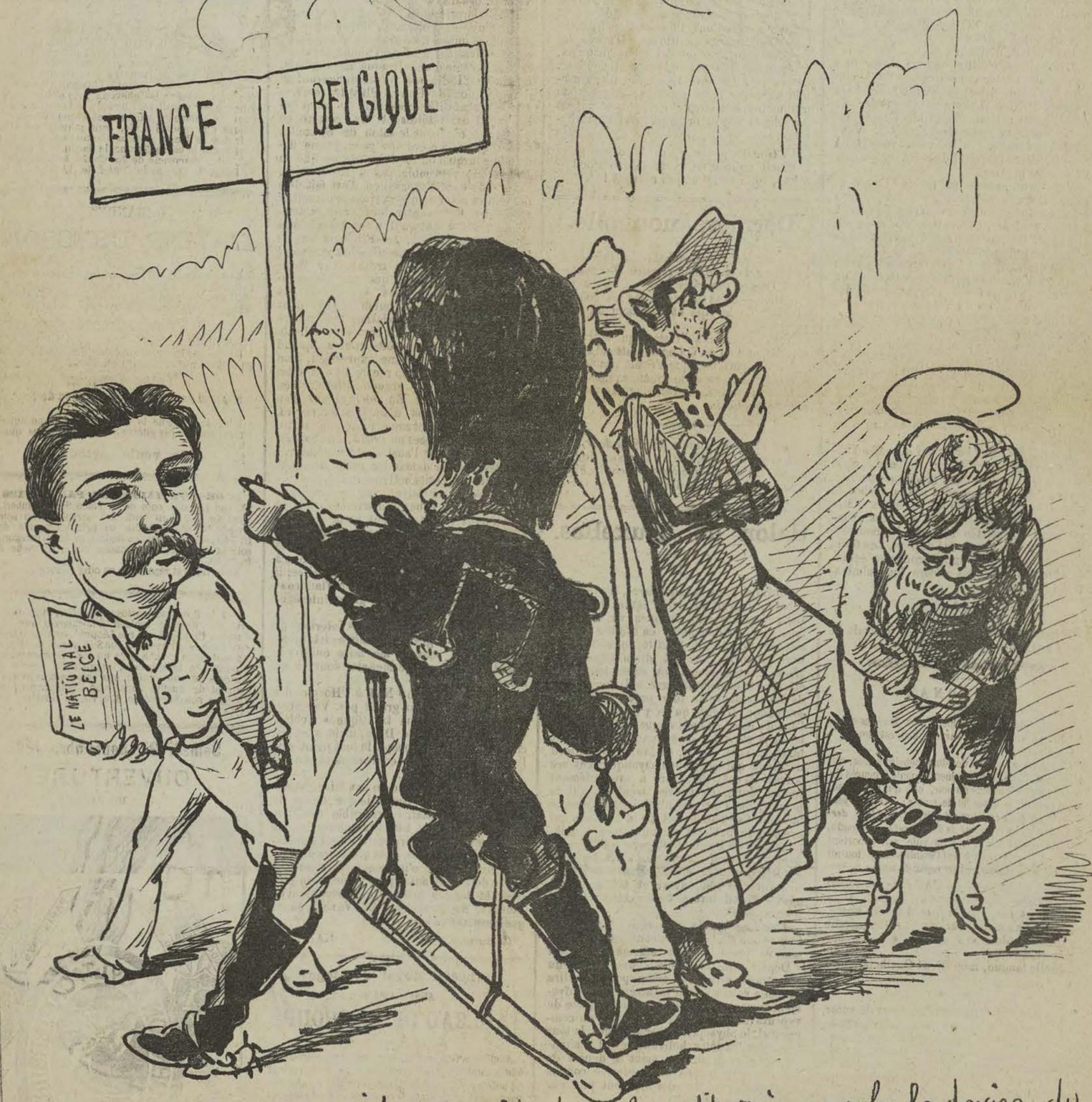
GRANDE BRASSERIE ANGLAISE DE CANTERBURY



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

# A PROPOS DE L'EXPULSION DE M<sup>r</sup> MARCHI DIRECTEUR DU NATIONAL BELGE



Expulser les journalistes libéraux et introduire les petits frères, voilà la devise du  
ministère de l'ordre immoral.